

RISQUE DÉPLACÉ



Eulalie.—Quelle peur j'ai eue ! J'ai rencontré un tramp horrible.
Charles.—Mais tu avais Carlo avec toi ; il n'y avait pas de danger !
Eulalie.—C'est bien pour cela que j'ai eu peur. Exposer un chien de quatre cents dollars !

LE GUERRIER AMATEUR

Un naïf campagnard qui n'avait jamais quitté son village, fut agréablement surpris en voyant un jour plusieurs corps d'armée défilent lentement devant sa chaumière.

Les fanfares faisaient retentir les environs de leurs joyeux accords, et, à travers les nuages de poussière que soulevait la foule des cavaliers et des fantassins, on voyait flotter les étendards, et étinceler une immense forêt de piques et de lances.

—Où vont tous ces hommes, demanda le paysan à un soldat de la troupe.

—A la guerre, répondit celui-ci.

—C'est donc quelque chose de bien beau que la guerre, continua le campagnard, pour que tant de gens y aillent, vêtus d'habits magnifiques et précédés par de nombreux musiciens. Je voudrais bien me joindre à vous afin de jouir de ce ravissant spectacle !

—Tu n'as qu'à nous suivre, dit en souriant le troupière.

Et le soldat amateur courut se placer en tête de la colonne, parmi les fantassins.

Après quelques heures de marche, on rencontra l'ennemi. Aussitôt les trompettes se firent entendre, et les cris de commandement volèrent parmi les bataillons : C'était le signal de la lutte.

Notre campagnard, au comble de la joie, écoutait avec plaisir la musique guerrière, quand soudain une grêle de traits tomba sur lui et ses compagnons. Frappé au front par une flèche, il s'affaissa évanoui, perdant son sang par une large blessure.

La bataille finie, on ramassa les morts et les blessés ; parmi ceux-ci se trouvait notre infortuné villageois. La flèche adhérait à sa plaie ; ce qui lui arrachait d'horribles gémissements.

—Retirez doucement la flèche de la blessure, dit le chirurgien à ses aides, et si vous remarquez des traces de cervelle sur la pointe de l'arme, cet homme est perdu ; dans deux heures il aura cessé de vivre.

—Je suis sauvé ! s'écria à ces mots le blessé, transporté de joie.

—Pourquoi ? dit le chirurgien étonné.

—Parce que je n'ai point de cervelle ! ajouta

le naïf ; car, si j'en avais eu, je ne serais jamais venu ici pour apprendre à mes dépens en quoi consistait la guerre.

A PROPOS DE MUSIQUE

Le docteur X..., médecin major d'un régiment d'infanterie, était l'ennemi juré de toute musique civile ou militaire ; il ne s'agissait plus que de faire partager son idée par le ministre de la guerre.

Durant de longues années, notre savant chercha à collectionner, parmi les musiciens militaires, un nombre suffisant de poitrinaires ; la demande surpassait toujours l'offre, et les cas de phtisie pulmonaire fuyaient comme des mirages.

Un jour, — jour trois fois heureux ! — un militaire au collet galonné, et porteur de deux contre-épaulettes de musicien, entra dans le cabinet du docteur X..., qui put remarquer tout d'abord sa figure amaigrie, ses joues caves, ses pommettes saillantes et roses.

—Qu'avez-vous, mon garçon ? demanda-t-il avec un intérêt touchant.

—Monsieur le major, répondit le client, je sens un affaiblissement qui s'aggrave de plus en plus depuis quelque temps, je crache le sang.

Le docteur se frotta les mains, puis procéda à un examen minutieux du thorax.

—Vous êtes dans la musique ?

—Oui, monsieur le major.

—Combien y a-t-il de temps ?

—Deux ans.

—Deux ans seulement ! Comme ça a marché vite.

—Vous souffrez beaucoup, n'est-ce pas, depuis que vous êtes dans la musique ?

—Je ne m'en sentais pas avant.

M. X... venait de trouver en deux minutes plusieurs alinéas de sa tirade humanitaire sur les instruments à anches, à embouchure et à biseau.

—De la flûte, du cornet à pistons, de la clarinette ? demanda-t-il avant d'éclater.

—De la grosse caisse, monsieur le major.

Patatras ! le mémoire n'est pas encore rédigé.

LES ŒUFS DES POISSONS

Dans la *Revue des Sciences appliquées*, M. We-myss Fuiton constate qu'on a observé plus de cent exemples affirmant la grande fécondité des poissons marins. On a évalué le nombre des œufs pour trente-neuf espèces déjà. Ce nombre varie beaucoup, suivant la taille et l'âge des sujets. Mais, de tous les poissons, la lingue produit la plus grande quantité d'œufs ; on en compte ordinairement de vingt à trente millions.

La lyre ne produit que quelques centaines d'œufs.

La morue a de deux à trois millions, jusqu'à sept ou huit millions d'œufs.

L'aiglefin en produit environ deux ou trois cent mille, même un million.

Le merlan noir en a quatre, cinq, sept ou huit millions.

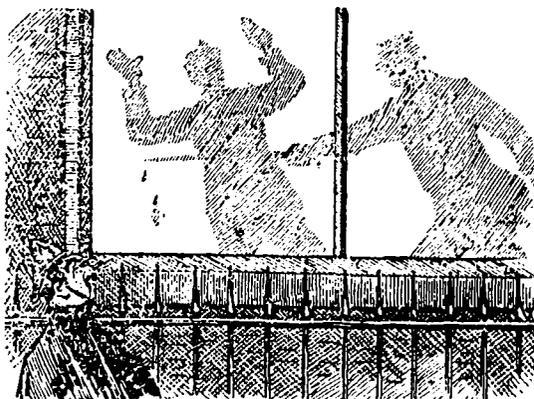
Chez le hareng leur nombre s'élève de vingt à cinquante mille ; sur seize sujets qui ont été examinés, la moyenne du nombre des œufs dépassait trente mille. Jusqu'ici, on n'admettait pas une pareille fécondité chez cette espèce.

Le turbot est aussi très fécond. Il produit depuis trois ou quatre millions, jusqu'à neuf ou dix millions d'œufs. Moins productive est la limande qui pond de trente à soixante mille œufs.

Proportionnellement à sa taille, le filet commun produit plus que tous les autres ; le nombre de ses œufs est de cinq cent mille ou un million et demi.

La sole est très productive, mais, comme pour d'autres espèces, on n'a pas encore évalué la quantité de ses œufs.

ILLUSION D'OPTIQUE



I
 Le sergent de ville entrevoit des ombres menaçantes. — Un cas d'assassinat ! J'appelle au secours.



II
 Denis à son ami très gris. — Un dollar que tu ne touches pas de ta canne en trois coups, l'endroit que j'ai marqué.